

Mon cher Le Bohec,

je viens de lire ton bel article de l'Ecole et la Nation¹. C'est simple et lumineux comme les lettres que tu écris. Mais tu réussis rarement si bien tes articles.

Il faudra que je cite quelques-uns des beaux passages de l'article, sur cette ouverture à la vie, sur la forme naturelle des rapports qui s'établissent avec les élèves et qui font que nous pouvons nous mettre en colère, crier, frapper même sans empêcher que, la crise passée, revienne à nouveau la confiance. C'est cette atmosphère que nous créons à l'Ecole Freinet et elle est sans doute un des éléments majeurs de nos succès.

Pourquoi faut-il que Seclet-Riou soit venue salir cette pureté par ce verbiage d'intellectuelle au coeur sec. Je dis souvent que je ne comprends rien aux livres de Wallon, je n'ai absolument rien compris à la prose de Seclet-Riou. Sans doute parce qu'elle n'a rien compris à ce que tu dis et il faut avoir l'esprit obscurci pour ne pas comprendre cette simplicité.

As-tu compris quelque chose toi-même, ou ne penses-tu pas qu'on lui a donné à faire ce penseur pour corriger la portée de vérités si évidentes que tu formulais?

Tout ceci ne m'étonne pas. Personnellement je ne perds plus mon temps à essayer de me faire entendre par qui ne veut rien savoir.

Bien amicalement

C Freinet

¹ Lettre de Paul Le Bohec parue dans le courrier pédagogique de l'Ecole et la Nation de septembre-octobre 1959.